Adresse lue à S.G. Mgr Besson à la fin de la retraite du 20 au 24 juillet 1925

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **54 (1925)**

Heft 12

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

et qu'ils ne peuvent trouver d'eux-mêmes ? Recourons à une dictée. Il est facile au maître de se composer tout un recueil de dictées plus ou moins longues, plus ou moins difficiles selon les classes et la portée des élèves.

S'agit-il de récapituler des règles de politesse déjà connues, on peut utiliser les exercices de grammaire ou de permutation. Je suppose que l'on ait étudié l'impératif : je ferai écrire à la forme impérative cinq ou six règles concernant le respect dû au vieillards. Après avoir étudié les verbes, je dicterai un certain nombre de phrases, contenant autant de règles de politesse, qui serviront à des permutations de nombre, de personne et de temps.

Cet enseignement est donc de tous les jours. Surtout ne croyons jamais perdre notre temps, en inculquant à nos élèves la nécessité de la politesse convenable à leur état actuel et à leur situation future.

Treyvaux. Sr FABIENNE.

ADRESSE

lue à S. G. Mgr BESSON
à la fin de la retraite du 20 au 24 juillet 1925

MONSEIGNEUR,

J'ai le très grand honneur, dû à mon titre de vétéran, d'être l'interprète des heureux retraitants auprès de Sa Grandeur, pour lui exprimer les sentiments de profonde gratitude et de respectueuse admiration que nous éprouvons pour Elle, à l'issue de la belle et fructueuse retraite à laquelle nous avons eu le bonheur de participer.

Je n'étonnerai personne ici en avouant la pauvreté de ma science théologique. Cependant, si ma mémoire est bien fidèle, je crois me souvenir que la Sainte Ecriture dit quelque part dans un psaume : « Les jours de l'homme sur terre sont comptés. »

Monseigneur, il y a pour nous une certaine mélancolie à méditer ces paroles en ce jour de clôture d'une retraite où Sa Grandeur était venue à nous, dans une intimité spirituelle, atténuer en quelque sorte les distances hiérarchiques et se laisser voir et approcher sous son titre de père. Oui, vraiment, « les jours de bonheur de l'homme sont comptés ».

Nous avions salué la retraite comme une fête, fête pour notre cœur, fête pour notre âme. C'est toujours de la joie quand on peut revenir sous le toit de la maison paternelle d'où la nécessité nous a éloignés. Or, Hauterive, c'est le « chez nous » intellectuel de l'instituteur fribourgeois. Aux murs vénérables de l'antique abbaye, nous revenions demander quelques souvenirs des vieux maîtres, quelques souvenirs de leur enseignement tout imprégné de souffle religieux, quelques souvenirs de l'atmosphère insouciante des années de jeunesse studieuse.

A travers les soucis du présent, nous avons eu la joie de revivre cet heureux passé. Mais, cette joie, Votre Grandeur l'a doublée en nous permettant de l'éprouver en sa compagnie.

Saint François de Sales, l'illustre prédécesseur de Votre Grandeur sur le siège épiscopal de Genève, était appelé dans le langage du peuple « le bon Monsieur de Genève » parce qu'il se faisait tout à tous avec bonté et simplicité. L'empressement de Votre Grandeur à répondre à l'invitation du Comité de la Société fribourgeoise d'éducation en faveur du corps enseignant, porte bien la marque authentique de cet esprit salésien dont elle a hérité et dont s'inspire sa devise : « La charité du Christ nous presse. » Pareille au divin Maître qui se retirait à l'écart avec les siens pour se reposer un peu dans la prière, Votre Grandeur n'a pas dédaigné de s'associer aux instituteurs, d'être leur guide en ces jours de recueillement ; le seul fait de sa présence adoucissait l'austérité de la pensée de la retraite et c'est nombreux que nous sommes accourus comme à une fête de l'âme.

Oui, ce fut vraiment une fête de l'âme, cette parole si persuasive, ces conférences si réconfortantes et si encourageantes ; fête de l'âme, cette ascension vers les cimes religieuses sous la conduite d'un guide sûr, toujours affable, gardant le sourire tout en laissant entrevoir les sommets vertigineux de l'idéal qui nous appelle ou le gouffre béant du danger à éviter.

Aussi le corps enseignant, qui se sent grandement honoré et dont Votre Grandeur connaît les bonnes dispositions, tient-il à Lui exprimer d'une manière tangible toute sa reconnaissance.

Cette reconnaissance, Monseigneur, nous nous efforcerons, de plus, de la manifester d'une manière pratique, la seule qu'attend Votre Grandeur, en faisant germer le bon grain jeté par Elle, durant ces jours de fécondes semailles.

Dans notre pays, où les deux pouvoirs, ecclésiastique et civil, s'harmonisent si pleinement, notre fonction, sur plus d'un point, rencontre celle du prêtre, nous associe à son apostolat, nous rend comme participant à son sacerdoce dans notre rôle d'éducateurs.

Eh bien ! éducateurs, nous voulons l'être dans l'esprit de Jésus-Christ, celui que nous a fait voir Votre Grandeur, dans l'esprit de sa devise : La charité du Christ nous pousse. Et pour que ces bons désirs ne restent pas stériles, daigne, Votre Grandeur, les bénir, pour la consolation de son épiscopat, pour l'honneur de l'Eglise, pour la prospérité de notre cher pays.

PH. DESSARZIN.

— Voyons, Ninette, dix sous par jour, combien cela fait-il au bout de la semaine ?

— Cela fait trois francs cinquante, grand-père.

— Bien répondu, fillette. Pour ta récompense, voici les trois francs cinquante.

— Oh ! grand-père, comme je regrette de n'avoir pas dit que cela faisait cinq francs !

Jeanjean se creuse les fosses nasales avec ses doigts. Son père, à la main robuste, lui dit :

— Polisson, veux-tu que je t'aide à fourrer les doigts dans le nez ?

— Tu ne pourrais pas, papa, t'as les doigts trop gros.

Toto veut un tambour.

— Tu m'empêcherais de travailler, lui dit son père.

— Non, je te promets de n'en jouer que quand tu dormiras.